

L'Echo sportif illustré



Lutèce. — Dorange, Gaffet, Souffort, d'Heilly, équipe junior du Rowing-Club de Paris.

L'Aviron en 1899

La saison qui vient de finir figurera en bonne place dans les annales du rowing français. Elle marque une étape vers l'accord souhaité entre les sociétés d'aviron, surtout entre les sociétés parisiennes divisées depuis si longtemps sur la question des prix. Il y a bien encore quelques petites anicroches, mais les rameurs ont eu l'occasion de se mesurer ensemble de nouveau, et quand on a plaisir à se revoir on n'est jamais loin de s'entendre.

En province et à Paris les équipes ont été nombreuses et de réelle valeur ; il s'y est révélé des rameurs dont il conviendra de retenir les noms, car les Prével, les Lardon, les Souffort, les Vanheckoët, etc., etc., sont des jeunes dans toute l'acception du mot.

Notre sport semble partout renaître. Les bonnes volontés ne manquent pas, les débutants viennent vers nos garages *lâter du bout de bois*, et nous, les fidèles des mauvais jours, nous applaudissons à ce renouveau.

Le retour du printemps est le signal de régates que l'on pourrait appeler régates d'essai. C'est qu'en effet à cette époque les équipes ne sont pas toujours définitivement formées. On s'étudie entre futurs rivaux et, de ces épreuves, en quelque sorte éliminatoires, sortent souvent les champions à venir.

À Paris, les juniors du Rowing-Club ont fait d'excellents débuts. L'équipe à quatre, d'abord composée de MM. Melandri, Leroux, Souffort et Lanéry fut dissoute et reformée bientôt avec MM. Dorange, Gaffet, Souffort et d'Heilly. Ainsi montée, elle ne connut pour ainsi dire pas la défaite, bien que rencontrant de très sérieux concurrents, tels que les rameurs du Stade Français, qui avaient su profiter des bons conseils de leur savant capitaine M. Paul Flouest, et ceux du Club Nautique de Paris.

À deux, Souffort et d'Heilly formaient une remarquable équipe junior, et enfin tous ces jeunes rameurs réunis à huit de pointe enlevaient le match « Seine contre Marne », pour le compte de la « Seine », dans un très bon style. Pendant ce temps, M. Bouttemy, capitaine de la vieille société parisienne, senior en pointe, s'adonnait à la couple, et, grâce à sa nage élégante et bien appuyée, il obtenait de beaux succès.

En seniors, la Société Nautique de la Marne et la Société Nautique d'Enghien se partageaient les prix et ceux qui ont assisté aux régates de Bry-sur-Marne, organisées par la Société d'Encouragement, n'oublieront pas la lutte magnifique entre leurs deux équipes à quatre se terminant à l'avantage de la « Marne » par 40 centimètres seulement. À deux, MM. Martinet et Waleff remportaient de jolis succès.

Quant à la Société Nautique de la Basse-Seine, qui semblait devoir occuper une place prépondérante, en junior, elle s'en tint à des promesses et, à part un bon quatre débutant et M. Gaudin gagnant de la course de demi-fond, en canoë, dans ce style brillant qui rappelle celui des Lein, Flouest, Démaré..., les couleurs de cette Société parurent peu.

Dans le Nord, luttes acharnées entre les équipes du Cercle de l'Aviron de Roubaix, de l'Émulation Nautique de Boulogne-sur-Mer et de l'Union Nautique de Calais.

Roubaix, tant en junior qu'en senior, semble avoir gardé l'avantage sur ses redoutables adversaires.

Les deux skiffeurs de Boulogne-sur-Mer, M. Carton du Boulogne-Club et M. Vanheckoët de l'Émulation Nautique, se rencontrent souvent, mais il paraît bien difficile d'établir la supériorité de l'un sur l'autre, car ils sont, à peu de chose près, de même force. Toutefois, M. Vanheckoët, qui rame depuis moins longtemps que son adversaire, a, croyons-nous, devant lui un bel avenir nautique.

Lyon a toujours été un centre important du rowing et, comme les années précédentes, ses régates ont été très nombreuses et très réussies.

Ce sont, en senior, les équipes du Club Nautique qui triomphent partout. Bien que rencontrant des compétiteurs sérieux, *Fretuquet* (MM. Perrin et G. Lump) et *Fanfan* (MM. Perrin, Soubeyran, Wegelin et G. Lump.) arrivent constamment premiers.

Les juniors du Cercle de l'Aviron et de l'Union Nautique obtiennent aussi bon nombre de succès. Mention spéciale à M. Lardon, le sculler de l'Union Nautique qui parvient à battre M. Laurent, son co-sociétaire, ex-champion de France et à approcher M. Prével, le futur champion.

Dans le Sud-Ouest, nul ne pouvait espérer semer des adversaires tels que Carlos Deltour, en skiff, et Carlos Deltour et Vedrenne, en deux de pointe. Les deux rameurs de Castillon marchèrent donc de victoire en victoire, ce qui n'étonnera aucun de ceux qui les ont vus en bateau.

Une bonne part de leurs succès est due à M. J. Vedrenne qui leur prodigua ses conseils.

Nice a brillé tout particulièrement. M. Prével, du Club Nautique, bat et rebat tous les scullers qui se mesurent contre lui ; de plus, à deux avec M. Navello, il triomphe encore à Nice et à Cannes, battant de très bonnes équipes italiennes et françaises.

L'abstention des étrangers et de la plupart des Sociétés de province de la Fédération Française des Sociétés d'Aviron devait forcément enlever une partie de l'éclat habituel à la journée des Régates Internationales de Paris, jadis si courue. En présence du peu d'empressement qu'avaient mis les rameurs à répondre à l'appel des organisateurs, on ne pouvait s'empêcher d'évoquer le passé.

Quel est le rowingman qui n'a présentes à la mémoire ces magnifiques luttes d'autrefois ?

Tous les noms glorieux du rowing ont figuré dans ces régates et les rappeler tous serait faire l'histoire du canotage en France et à l'étranger.

Rien qu'en 1889, il se présenta plus de soixante équipes, venues de tous les points du continent, précédées d'une réputation méritée.

Il est vrai que, cette année, le Conseil municipal avait, pour des raisons que nous n'avons pas à apprécier ici, refusé la subvention qu'il accordait les années précédentes. Les ressources étaient plutôt maigres et les prix s'en sont naturellement ressentis. Il faut donc savoir gré au Comité des Régates Internationales de Paris d'avoir pu nous donner, quand même, cette journée classique.

Les juniors du Rowing-Club de Paris, continuant la série de leurs succès, enlevaient les trois courses juniors inscrites au programme. À huit ils couraient seuls, mais à deux et à quatre ils avaient à battre de très bonnes équipes.

Les rameurs du Club Nautique de Lyon, seuls représentants de la Fédération Française avec les rameurs parisiens, remportaient de haute lutte la course à



Bouttemy, du Rowing-Club de Paris, champion junior de la Seine et de la Marne.

quatre seniors sur l'équipe du Stade Français. Celle-ci prenait sa revanche à huit de pointe, mais ne se présentait pas dans la course à huit (armement libre). Les Lyonnais remportaient dans cette épreuve une nouvelle victoire, battant l'équipe mixte Enghien-Rowing-Club de Paris.

A deux seniors, la Société Nautique d'Enghien remportait un succès facile, Lyon ne se mettant pas en ligne, ce qu'il faut regretter, car nul doute que la course eût été fort intéressante.

Enfin à quatre débutants, la Société Nautique de la Basse-Seine s'adjugeait la première place.

Mais pour intéressantes qu'elles fussent, toutes ces réunions n'étaient que le prélude de rencontres plus importantes.

(A suivre.)

EDMOND MAGNEZ.

P.-S. — Si le sport nautique est actuellement « en sommeil », les sociétés sont loin pour cela d'être endormies. C'est le moment des assemblées générales, l'époque où l'on prépare la saison qui va venir et qui, en raison de l'Exposition

aura un retentissement inaccoutumé. Aujourd'hui, se tient au café Victor, à Rouen, l'assemblée générale de l'Union nautique des Sociétés du Nord-Ouest, sous la présidence de M. P. Maréchal, avec l'ordre du jour suivant :

Appel nominal; vérification des pouvoirs des délégués nouveaux; versement de la cotisation de 1900; Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée; Rapport du Bureau; Rapport financier; Renouvellement du Bureau pour 1900; Nomina-



M. Vedrenne, du Club Nautique Castillonnais.

tion de deux délégués au Comité central de la Fédération Française; Examen des questions soumises par le bureau de la F. F. en vue du Congrès du 11 mars, notamment le traité de Courbevoie et le traité avec l'Amateur Rowing Association. Les Championnats du Nord-Ouest; L'Exposition de 1900: exposition et concours d'aviron; Divers vœux des délégués.

Dimanche prochain, ce sera le tour de l'Union des Sociétés du Sud-Ouest. L'assemblée générale de cette fédération se tiendra à Villeneuve-sur-Lot sous la présidence de M. Luis Oyarzun.

Puissent toutes ces assemblées faire de bonne besogne!

Quant au Congrès annuel de la Fédération Française, il est fixé au 11 mars et se réunira comme à l'ordinaire, à Paris. C'est à cette époque que sera examiné et discuté le traité d'entente avec l'Amateur Rowing Association. Ce traité qui est de la plus haute importance et dont l'adoption aurait les conséquences les plus heureuses pour l'avenir du sport nautique a été remis de jour en jour. Mais il semble que cette remise n'explique pas que des difficultés nouvelles aient surgi entre les contractants.

E. M.



Titania. — MM. Martinet et Waleff de la Société Nautique de la Marne, Champions de la Fédération parisienne.

En panne au Soudan

Il n'est jamais bien gai de se trouver en panne, fût-ce dans les pays les plus civilisés, et j'allais écrire surtout dans les pays civilisés, car, en plus de l'inquiétude légitime qu'on éprouve de ne pas pouvoir repartir, il s'y mêle un sentiment de honte, de gêne si vous préférez, vis-à-vis du public qui vous entoure.

Je ne sais pourtant pas si au fond je n'aimerais pas mieux rester en panne dans Paris, fût-ce au beau milieu du boulevard des Italiens, exposé à toutes les railleries des passants et des cochers, qu'au cœur du Soudan, comme il arriva à Félix Dubois, l'explorateur bien connu dont les deux gravures ci-dessous illustrent le malheur.

On se rappelle peut-être les camions à pétrole de Diétrich, qui, au concours des Poids-Lourds de 1898, furent appelés les *Soudanais*, tout comme ceux qui parurent au concours de 1899 et dont un des derniers numéros de la *Vie au Grand Air* nous donnait quelques vues.

Ce sont eux, ceux de 1898, qui furent victimes de l'infortune. Que leur advint-il un beau jour, sous les splendeurs du ciel de feu de là-bas? Mystère non encore éclairci,

car évidemment c'était un peu loin pour que l'Automobile-Club songeât à y envoyer son délégué chargé d'enquêter sur les accidents.



La voiture de Félix Dubois remorquée par les nègres. Après le moteur à pétrole, le moteur à « Bois d'Ebène »



Et les nègres continuent... comme les nègres de l'histoire.

M. Félix Dubois, lorsque nous le vîmes à Paris, nous conta que c'était un accident du carter. Au reste peu importe.

Ce qui nous intéresse, c'est le pittoresque de l'aventure, l'automobile remorquée par les nègres sous la conduite du chef d'escouade grave et sévère, aussi impassible que s'il escortait quelque envoi d'huile de palme ou d'arachides traîné par des bœufs.

Et c'est la philosophie de l'histoire. Les bons nègrots qui n'ont pas l'esprit très caustique l'ont-ils comprise et ont-ils un peu blagué la voiture du frère blanc, du grand chef qui se faisait remorquer par eux?

Au fait, comme ils sont très pratiques les nègres, qui ont dû trouver l'autre un peu lourde, auraient-ils mieux aimé que le progrès ne faille point. Et leur morale a été certainement: Quand li voiture du frère blanc, il est en faute, c'est li nègre qu' est puni.

Et c'est au fond une philosophie comme une autre, un peu réaliste, mais combien vraie. Sans avoir besoin de pousser jusqu'au Soudan, La Fontaine n'avait-il pas dit déjà:

...De tout temps,
Les petits ont pâti des sottises des grands.

Voilà bien de la philosophie autour d'une anecdote, mais elle n'en est que meilleure ainsi.

GEORGES PRADE.